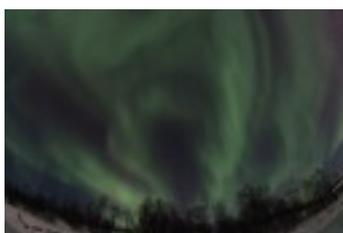


VOYAGE EN NORVÈGE : TROMSØ ET SVALBARD

Du lundi 23 décembre 2014 au samedi 3 janvier 2015

Robert CHALMAS
Violaine KAESER

VACANCES MAGIQUES SOUS LE FEU DES AURORES BORÉALES...



Nous sommes le 22 décembre. Nous nous réjouissons de partir. Pour moi, cela me fera beaucoup de bien. J'ai envie de laisser derrière moi tous les soucis de ces derniers mois...

Le voyage est là. Nous allons quitter Genève pour le Grand Nord...
Cap sur le pays des aurores boréales, des rennes, du Père Noël !

Que dire de ce premier jour de voyage, le lundi 22 décembre ?

Tout au long de cette journée, des problèmes ont surgi...

À Cointrin, tout de suite, on nous annonce que l'on ne peut pas prendre le vol prévu avec KLM pour Amsterdam, car la météo dans la ville hollandaise rend tout vol retardé.

On nous met alors sur un vol de la compagnie Swiss à destination de Copenhague.

À l'heure de l'embarquement, on propose à des personnes de mettre, gratuitement, leurs bagages en soute. Cela prend un bon moment.



Enfin, nous entrons dans l'avion et décollons avec trente minutes de retard.

Avant d'atterrir à Copenhague, nous voyons des éoliennes, dans l'eau.



Comme notre vol suivant, à savoir Copenhague - Oslo, avec la SAS, n'a qu'une « short connection », nous courons comme des fous jusqu'au « gate », car nous ne disposons que de vingt minutes pour changer d'avion. Certes, l'aéroport de Copenhague n'est pas celui de Londres ou de Francfort, mais il faut néanmoins passer du Terminal A au Terminal B.

Robert allonge la foulée, et moi je « m'agite » comme je peux, en courant avec mes bagages déjà bien lourds.

Arrivés à la porte, c'est l'embarquement. Nous entrons dans l'avion. Je suis en nage. Robert et moi sommes séparés, mais finalement, nous aurions pu être côte à côte, car personne ne vient s'asseoir au hublot, à côté de moi.

Du coup, je prends cette place privilégiée. Le vol se déroule bien et peu avant d'arriver à Oslo, nous survolons des forêts aux sapins recouverts de neige, ainsi que d'immenses étendues blanches. Tout de suite, nous sommes dans l'ambiance du Nord.



Au moment où nous nous posons sur le tarmac de l'aéroport d'Oslo-Gardermoen, je suis attirée par le « ballet » des chasse-neige qui s'affairent sur les pistes pour que tout soit favorable aux atterrissages et aux décollages des avions. J'en dénombre 22... Cela fait réfléchir... 22 chasse-neige pour un entretien de la piste, alors qu'il ne neige pas et qu'un timide soleil brille.

Quand je pense à l'aéroport de Genève-Cointrin où c'est le chaos total, dès qu'il y a quelques centimètres de neige...



Nous sortons de l'avion et devons reprendre nos bagages pour les ré-enregistrer. Nous attendons vaillamment de longues minutes, jusqu'à la fermeture du tapis. Rien ! Ni la valise jaune de Robert, ni ma valise rouge...

Hem ! Nous fonçons vers un « desk » de service et une femme peu amène nous dit qu'il faudra faire notre déclaration plus tard, à notre destination finale, soit Tromsø.

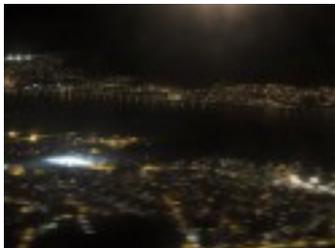
Nous nous engageons alors dans la queue pour le « security check ». Un homme nous répète aussi que c'est à Tromsø que nous devons annoncer la perte ou le retard de nos bagages.

Nous passons enfin le contrôle de sécurité, puis arpentons les couloirs de l'aéroport, afin d'acheter quelques objets de première nécessité, comme une brosse à dents...

Notre vol sur Tromsø se déroule bien, malgré les cris et hurlements d'un nouveau-né, juste derrière nous, qui aura besoin d'un long moment pour se calmer.

Nous atterrissons dans « notre » ville du Nord, un peu avant 19 heures.

Nous attendons néanmoins les bagages, mais rien...



De nombreux autres voyageurs sont également sans leurs valises. Va s'ensuivre alors une longue attente au guichet de réclamation.

Je profite d'aller parlementer avec notre loueur de voiture qui me fait remplir déjà une grande partie des documents que Robert n'a plus qu'à aller signer.

Dans l'intervalle, nous avons pu obtenir les formulaires de « perte » et gagnons le comptoir pour connaître la suite des démarches à faire.

Là encore, une blonde norvégienne nous accueille un peu fraîchement, mais il ne faut pas oublier que le tempérament nordique est un peu « froid » : c'est Robert qui me rappellera cela à plusieurs reprises.

Nous prenons possession de notre voiture de location et atteignons l'hôtel « Clarion Collection Aurora » sans histoires.



Arrivés à la réception, nous attendons d'avoir nos deux chambres « Superior », réservées depuis plus de six mois.

Et là, une nouvelle déception... Si nous voulons être au même étage, l'un de nous deux doit prendre une chambre « Standard ».

Je me dévoue et me retrouve dans la chambre que Robert avait l'an dernier, la chambre 424, une des pires de l'hôtel, avec une vue imprenable sur un mur.

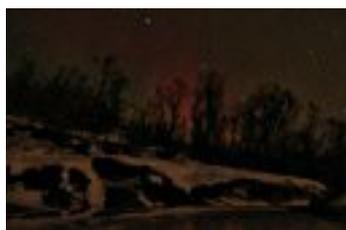
Robert, quant à lui, a une jolie chambre avec coin salon et une vue sympa sur le haut de la ville, la bibliothèque et la Sjøgata.

Nous allons rapidement manger, puis prenons la voiture jusqu'à la bifurcation pour Skulsfjord, où nous avons vu nos dernières aurores, l'an dernier (69°43'41.6 " N, 18°55'54.1" E).

Nous allons passer un moment dehors, sans être bien équipés, par - 13,5 °C.

Une faible aurore boréale, avec une dominante de rouge, va nous tenir compagnie : c'est léger, c'est peu visible à l'œil nu..., mais c'est déjà ça...

Cela termine bien cette première journée plutôt difficile.



Nous rentrons ensuite à l'hôtel, et nous nous « écroulons » de fatigue, tout habillés, dans nos chambres respectives.

Le matin du mardi 23 décembre, nous avalons rapidement notre petit-déjeuner et demandons à la réceptionniste si elle peut avoir des nouvelles de nos bagages. Elle appelle l'aéroport, est transférée de service en service, et n'obtient rien de concret.

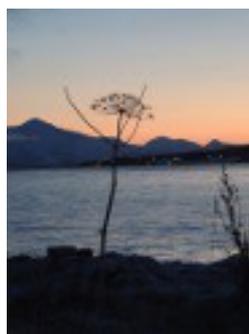
Comme « on n'est jamais mieux servi que par soi-même », nous décidons de nous rendre directement à l'aéroport.

En arrivant, nous rencontrons notre loueur de voiture, qui s'assure que nous sommes satisfaits : notre « Jetta » hybride nous convient tout à fait.

Puis, nous nous dirigeons au pas de charge vers le comptoir de la SAS et racontons nos mésaventures à l'homme présent. Celui-ci fouille dans ses papiers, puis nous demande si nos bagages ne seraient pas par hasard l'un de ceux placés en face du guichet. Nous nous retournons et découvrons avec bonheur nos deux valises prêtes à être transférées à notre hôtel. Nous nous en emparons et quittons l'aéroport, le cœur en fête.

Le paysage est magnifique.

Nous repassons ensuite à l'hôtel pour nous installer.



Nous profitons du ciel clair pour nous balader dans la ville et nous prenons des photos des rues, des décorations, des lumières.



Nous admirons au passage la statue dédiée à Roald Amundsen.



Peu après, nous partons pour l'office du tourisme, afin de prendre de la documentation et de faire quelques achats. Comme d'habitude, cet endroit est envahi de touristes. Nous retrouvons ce centre de Tromsø avec un immense plaisir.

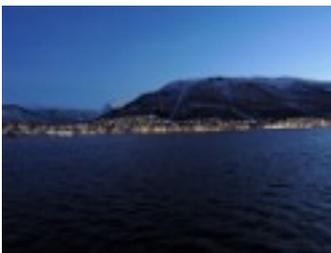
Comme l'heure du repas de midi approche, nous décidons d'aller chez « Yonas », le spécialiste des pizzas, où nous étions déjà allés à plusieurs reprises l'hiver dernier et cet été. Comme à chaque fois, nous ne sommes pas déçus.



Nous marchons le long du port et le ciel clair nous permet d'admirer le pont, Storsteinen, la cathédrale arctique.

Nous allons vite poser nos achats, puis nous nous rendons au magasin de souvenirs, où j'ai déjà acheté de fort belles choses, les deux fois où nous étions venus.

J'ai envie d'un pull en laine norvégienne. J'avais téléphoné depuis Genève pour connaître les heures d'ouverture, en ces périodes de fête. Robert trouve un magnifique pull aux couleurs nordiques, à ma taille. Trop beau !



Nous retournons une fois encore à l'hôtel pour poser nos affaires, puis allons flâner encore dans les rues du centre, si bien éclairées pour Noël. Les vitrines sont belles et je ne résiste pas au plaisir de m'acheter quelques décorations de Noël, typiquement nordiques... pour l'année prochaine.



Nous passons par la cathédrale luthérienne et allumons deux cierges, selon une coutume désormais bien établie. Il est vrai que nous désirons ardemment voir des aurores boréales.

Nous admirons la jolie crèche en bois.



En fin d'après-midi, nous rentrons à l'hôtel et nous nous rendons pour la première fois au jacuzzi, situé au cinquième étage, sous les étoiles. L'an dernier, nous en avons profité un maximum, et c'était un lieu de discussions et de rencontres.

Puis nous allons manger au restaurant de l'hôtel. Contrairement à l'an dernier, le repas du soir est inclus dans notre arrangement, ce qui nous évite de devoir courir dans tout Tromsø, à la recherche d'un restaurant ouvert.

La nuit étant claire, nous décidons d'aller faire un tour au même endroit que la veille, avec l'espoir de voir une aurore boréale.

Nous nous habillons de pied en cap et nous nous mettons en route.

Nous arrivons à la place d'évitement, et préparons le matériel photographique.

J'ai toujours de la peine avec mon appareil reflex, le trépied, la netteté, et tout et tout...

Nous prenons quelques photos et rien ne semble poindre. Nous faisons alors quelques tests, et tout à coup, je distingue un vague arc vert. Il y a donc de l'aurore dans l'air.

Nous commençons à faire des photos dans la direction de la Grande Ourse, dans la direction opposée, vers la ville...

Les résultats ne sont pas très probants. L'aurore est faible, à nouveau à dominante rouge, mais avec des arcs verts. C'est soupçonnable à l'œil nu, mais pas dans de bonnes conditions.

Subitement, ma batterie est déchargée. Il n'y a presque plus rien dans le ciel, alors je range mon matériel.

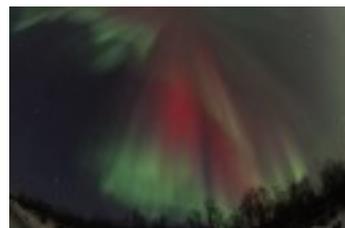
Robert propose de rentrer, mais je ne sais pas pourquoi, je traîne un peu.

Je lève machinalement les yeux en direction de la brillante Jupiter et je suis attirée par une lueur très forte à sa droite, dans la direction de Tromsø, et là, je pousse un cri.

On dirait une fenêtre verte rectangulaire qui s'ouvre et se développe à vue d'œil.

Robert se retourne et reste stupéfait. Lui qui était en train de ranger tout le matériel de photo...

Une aurore puissante et magnifique se forme. La « fenêtre verte » cède la place à un véritable rideau multicolore, avec un rouge éclatant, un vert étincelant et d'autres couleurs. En quelques minutes, cela va s'étendre à tout le ciel. Incroyable !



À certains moments, nous distinguons très bien l'arc auroral et à d'autres, nous sommes émerveillés par des sortes de draperies, de volutes qui ondulent à nous donner le tournis. Au-dessus de nous, une « corona » violette et verte se déploie à plusieurs reprises en envoyant des rayons tout autour. C'est magique !

On a l'impression de voir un papillon s'envoler dans la nuit...

Il est bien clair que, devant un tel « spectacle », Robert a réinstallé son appareil sur le trépied, du plus vite qu'il a pu, et il s'est mis à photographier en continu.

Il a ensuite eu la gentillesse de me prêter une batterie, afin que je puisse, moi aussi, immortaliser ce moment inoubliable.

Tout à coup, nous avons l'impression qu'un feu d'artifice multicolore explose et fait retomber ses fusées dans la voûte céleste.

Quelle merveille !

C'est juste incroyable.



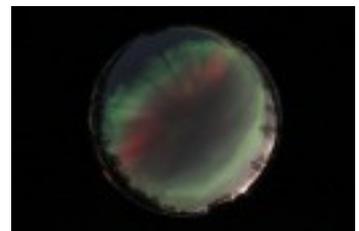
Je me concentre un bon moment sur la Grande Ourse et vois l'aurore rouge, verte et jaune se déplacer de part et d'autre de la constellation.



Puis, c'est au tour d'Orion d'être envahi par des volutes vertes qui dansent à un rythme endiablé, au-dessus de la ville de Tromsø.

Il y en a partout. C'est l'embraseement total. Nous ne savons plus où donner de la tête.

Robert fixe alors son objectif « œil de poisson », ou « fish eye » sur mon appareil et il met le super grand angle sur le sien. Nous continuons à appuyer sur le déclencheur de nos appareils photo à un rythme très régulier, afin de garder un maximum de souvenirs photographiques de cette nuit magique.



Le froid est vif, mais nous le supportons, car nous sommes bien équipés. Il fait $-12,5^{\circ}\text{C}$.

J'ai toutefois la sensation désagréable de ne plus sentir mon orteil droit. Il est « congelé », malgré les chaufferettes.

Je « tiens le coup » encore un moment, mais la magie du ciel s'estompe. Il y a encore des soubresauts, notamment un va-et-vient de l'arc auroral, mais cela s'atténue.

Robert propose que nous allions nous réchauffer dans la voiture. Il va s'occuper de mes pieds, jusqu'à ce que je retrouve des sensations : merci !

Pendant ce temps, l'arc auroral fluctue, se déplace, mais diminue d'intensité.

Au bout d'un moment, nous décidons de rentrer : ce fut une soirée magnifique.

À notre retour, nous buvons une tisane « Nuit calme », en grignotant quelques biscuits et les truffes très appréciées, faites par ma tante, en repensant au spectacle magique et céleste que nous venons de vivre.

En ce mercredi 24 décembre, nous prenons notre petit-déjeuner, puis ne résistons pas au plaisir de regarder une partie des photos de la veille.

Ensuite, nous partons faire une promenade dans la ville. Nous découvrons quelques commerces ouverts jusqu'à midi, dont le centre commercial « Nerstranda » où nous admirons les décorations de Noël et des idées de cadeaux.



Nous entrons brièvement dans l'hôtel « Clarion The Edge » où nous avons logé l'été dernier, puis admirons un ciel magnifique.

Nous allons faire quelques photos, en vue de notre conférence du mois de février à la société de géographie.

Nous nous rendons vers les bâtiments du « Polstjerna » et de « Polaria ».



Nous regardons également le monument à H Hansson et ses expéditions dans les Pôles.



Nous allons ensuite réserver notre repas du soir au restaurant « Aurora ». On nous annonce un buffet de Noël. Nous avons déjà opté pour cette solution l'an dernier, à l'hôtel Rica.

Comme presque tous les restaurants sont fermés, c'est tout naturellement chez « Yonas » que nous nous rendons. Mais cette fois, je ne me commande pas de pizza : je mange deux tranches de celle de Robert.

Nous nous rendons ensuite à « Polaria », musée consacré à la faune et à l'environnement des régions arctiques. Nous y étions déjà allés l'hiver dernier et avons apprécié les films sur le Svalbard et les aurores boréales. Nous les revoyons avec grand intérêt. Celui sur le Svalbard nous touche : nous y étions cet été et nous retrouverons cette île du bout du monde, si tout va bien, dans quelques jours.

Et le film sur les aurores boréales nous rappelle la nuit magique que nous venons de vivre et la conférence du 23 février : il y a des idées à prendre.

Nous assistons au nourrissage des phoques : c'est toujours un moment intéressant, puis terminons la visite.



Il neigeote lorsque nous ressortons.





Nous rentrons à l'hôtel en faisant un crochet par la cathédrale luthérienne où il y a un office pour Noël. Malgré notre allure de « super touristes », avec nos sacs à dos et nos appareils de photo sur le ventre, un Norvégien nous fait entrer. L'église est pleine. Nous entendons un morceau de musique, puis l'évocation de la Nativité, en allemand.

Lorsque l'officiant reprend le cours de la célébration en norvégien, nous ressortons.

C'était émouvant, ce moment religieux.

De retour à l'hôtel, nous changeons de tenue et nous rendons au jacuzzi pour un bon moment de détente.

Le ciel devient nuageux, mais il y a encore quelques trouées, et subitement, nous voyons un puissant arc auroral, teinté de vert, durant quelques instants. Toutes les personnes présentes dans le jacuzzi s'agitent et montrent du doigt ce phénomène lumineux.

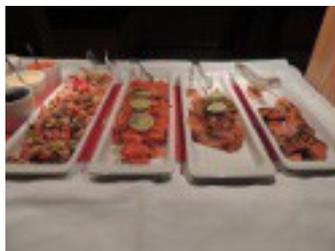
Avec Robert, nous nous demandions si nous pouvions voir des aurores en pleine ville, vu la pollution lumineuse. Nous venons d'avoir la preuve que c'est possible.

Nous discutons alors avec des Russes, présents dans le bain chaud, et ils nous disent qu'ils ont vécu une belle nuit précédente, sous les aurores, en Finlande.

Nous leur répondons que c'était aussi le cas pour nous.

Après la « séance jacuzzi », nous partons nous changer pour le repas du soir.

Nous nous rendons donc au restaurant « Aurora », dépendant de l'hôtel « Radisson Blu ». Le buffet de Noël ne nous décevra pas, au contraire : du saumon apprêté de diverses manières, du rosbif de renne, du jambon de Noël et d'autres spécialités norvégiennes régaleront nos papilles gustatives. Pour le dessert, un gâteau de Noël et plusieurs autres douceurs nous plaisent.



Je dois avouer que j'avais déjà goûté certaines de ces spécialités norvégiennes au marché de Noël norvégien, où je m'étais rendue, fin novembre, à Meyrin.

En rentrant à l'hôtel, nous revoyons l'arc auroral aller et venir. Mais les nuages se font de plus en plus menaçants.

Nous regardons les prévisions météorologiques et hésitons à repartir à « la chasse aux aurores ». Il y a de l'aurore dans l'air, mais la couverture nuageuse nous incite à rester à l'hôtel : nous verrons par la suite que cela a été une sage décision.

Comme chaque soir, nous buvons notre tisane de « Nuit calme », et mangeons quelques friandises, biscuits ou chocolats apportés dans nos bagages.

Nous sommes fatigués : ces premières journées ont été déjà bien remplies.

Avant mon départ, Robert me tend un paquet emballé dans un beau papier étoilé : c'est un clin d'œil de Noël. Merci ! Quelle gentille attention ! Trop chou !

En ce jour de Noël, le jeudi 25 décembre, je me lève tôt et avance mes écritures.
Joyeux Noël ! Ou plutôt « God Jul », comme on dit en norvégien.



Je m'habille ensuite : tenue rouge avec le tour de cou rouge et blanc orné de rennes, et mes nouvelles boucles d'oreilles « boules de Noël » : une vraie « Mère Noël » !

Je vais frapper à la porte de Robert avec un petit présent et je lui souhaite un joyeux Noël.

Nous descendons ensuite pour le petit-déjeuner et je décore notre table de bougies et de serviettes, ainsi que d'un petit mot : un moment sympa.

Nous envoyons ensuite des mails et des photos à la SAG et au Fonducar.



C'est alors que nous nous équipons pour le Grand Nord.
Nous devons aller déblayer la voiture : il a neigé environ sept centimètres et Robert prend un bon moment pour libérer le véhicule.



Puis nous partons à pied dans la ville enneigée. Il y a peu de monde, tout est fermé, mais le blanc manteau de la neige donne un aspect encore plus nordique à Tromsø.

Un Noël blanc, cela fait des années que je n'en ai pas vécu.

C'est beau, avec les lumières de Noël et cette atmosphère particulière.



Nous marchons jusqu'au musée polaire : c'est féérique, avec la neige fraîche. La statue d'Amundsen est coiffée d'un bonnet blanc inhabituel...



Nous regardons le port, la cathédrale arctique de l'autre côté, à Tromsdalen, et faisons de nombreuses photos pour nous et pour la conférence.



La neige redouble d'intensité. Nous sommes tout blancs, malgré nos parapluies ouverts...



À l'heure de midi, c'est tout naturellement que nous nous amènerons chez « Yonas » : on va bientôt demander une carte de fidélité... mais comme c'est le seul endroit ouvert... Robert prend une pizza « Soleil de minuit », et moi j'écris quelques cartes postales, pendant qu'il mange.



La neige tombe très drue, et c'est presque la tempête pendant le repas. Heureusement, cela se calme ensuite et ça nous permet de rentrer à l'hôtel.



Robert profite de dégager un peu la voiture. Nous vérifions si nous avons des mails. Robert vient contrôler ma tablette, et regarder s'il peut régler la télécommande de mon reflex, qui me cause des soucis. Puis, c'est pause jusqu'à 16 heures. Robert a des choses à faire sur son ordinateur et moi, je m'écroule de sommeil pour une sieste réparatrice.

Nous nous retrouvons pour aller au jacuzzi.

Robert a préparé une animation avec des photos du 23 : c'est magnifique !

Dans le bain de bulles, nous discutons avec une dame venue aussi pour les aurores.

Puis, je fais un peu de fitness : haltères à soulever, avant de me lancer sur le tapis de course. Merveilleux ! Je n'avais pas fait cela depuis tant d'années...

Pour ce soir de Noël, le buffet de l'hôtel est bon, et nous admirons aussi la décoration. Dans les desserts, il y a un sapin en cercles de biscuits que j'avais déjà goûté à Meyrin.



Nous découvrons alors les jolis et confortables canapés de l'entrée, ornés de beaux coussins, avant de monter boire une tisane. Les lumières de l'entrée sont aussi jolies.



Nous profitons de discuter du programme des jours suivants, en buvant une tisane, selon notre habitude.

Quel beau Noël !

En ce deuxième jour de « Jul », comme disent les Norvégiens, soit le vendredi 26 décembre, nous allons prendre notre petit-déjeuner, après avoir regardé, avec effroi, par la fenêtre, la quantité de neige tombée pendant la nuit : environ quarante centimètres. Une lourde tâche nous attend : déblayer la voiture. Nous nous mettons en tenue d'hiver et sortons. La voiture ayant été fournie seulement avec un petit grattoir, nous sommes contents de voir qu'il y a une pelle à neige à disposition, devant l'hôtel.

À tour de rôle, Robert et moi, nous commençons par dégager un passage autour du véhicule, en veillant bien à mettre la neige enlevée à un endroit ne gênant personne. Puis Robert s'attaque à la voiture d'abord à la pelle. Lorsqu'il a enlevé le plus gros, il ouvre la voiture et en sort le balai-grattoir. Je passe donc après lui, pour « affiner ». Puis nous inversons les rôles, lorsqu'il faut faire le toit.



À ce moment-là, j'aperçois une sorte de « pelle - chasse-neige » devant l'hôtel. Je m'en empare et vais ouvrir un chemin entre l'entrée de l'hôtel et le trottoir longeant la rue Sjøgata, puis j'agrandis le passage autour de la voiture, avec cet engin. Il faudra que je m'achète quelque chose comme cela, à Genève, pour les rares fois où il faut déblayer la neige.

C'est plus pratique à manier qu'une pelle à neige. Après plus d'une heure d'efforts, la voiture est dégagée. Dans l'intervalle, un chasse-neige de la ville a passé, à plusieurs reprises, et a en partie dégagé le reste du parking de l'hôtel.



Avant de rentrer, nous faisons le tour du pâté de maisons et photographions les rues enneigées et les gros tas de neige un peu partout. Impressionnant !

Nous admirons bien sûr, de loin, la cathédrale arctique, sous la neige : qu'elle est belle !



Nous montons ensuite dans nos chambres pour enlever nos habits un peu mouillés, puis décidons d'aller manger à l'hôtel. Il est en effet presque midi.

Le serveur du matin est étonné de nous voir. Lorsqu'on lui dit qu'il est indiqué sur les « Infos Tromsø » et à l'entrée de l'hôtel que le « Clarion Collection Aurora » est ouvert le 26 à midi, il va se renseigner en cuisine. On lui répond que c'est vrai et on commande « un petit quelque chose ». C'est quand même un comble... c'est nous qui annonçons au serveur que le restaurant est ouvert...

En attendant nos repas, j'écris quelques cartes postales.

Après le lunch, nous hésitons. Va-t-on faire un tour en voiture ? Ou à pied ?

Finalement, nous optons pour une balade sur les hauts de Tromsø, à pied. Nous partons donc, et remarquons partout les tas de neige...

Celle-ci se remet bientôt à tomber à gros flocons. Heureusement que nous avons mis nos crampons. Nous sortons nos parapluies, mais sommes rapidement transformés en bonshommes de neige.



Nous visitons brièvement l'église en bois de Notre-Dame, la cathédrale catholique.

C'est la troisième cathédrale de Tromsø : il y a la « vraie » cathédrale luthérienne, la cathédrale Notre-Dame et bien sûr la superbe cathédrale arctique.



Arrivés vers l'école primaire, nous décidons de rebrousser chemin car c'est une vraie tempête de neige qui s'abat sur nous.



Nous partons alors en direction de la bibliothèque.



Nous regardons les décorations de Noël dans les magasins.

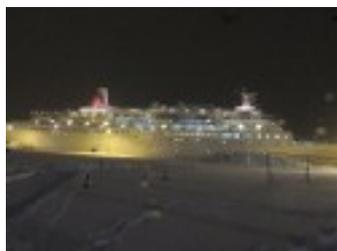


Nous redescendons alors gentiment vers la cathédrale luthérienne. Les arbres ploient sous la neige. La ville a revêtu son manteau blanc, et c'est juste superbe.



Nous arrivons alors vers le magasin de souvenirs, et j'entre pour voir si je trouve un bandeau « cache-oreilles ». Il faut dire que, lors de nos sorties, les oreilles ne sont pas toujours bien protégées.

Nous débouchons alors sur le port et découvrons deux gros bateaux : un bateau de la compagnie Hurtigruten, l'Express côtier, nommé « Richard With » et un bateau de croisière pour lequel nous trouverons des informations sur Internet : il fait la croisière de Noël entre l'Angleterre et Alta, au nord de la Norvège, en passant par Tromsø.



Nous prenons quelques photos, puis rentrons à l'hôtel en longeant le bord de l'eau.

Nous admirons au passage l'hôtel « Clarion The Edge ».

La voiture est à nouveau recouverte de 3-4 centimètres de neige, et Robert fait un rapide déblaiement.

Nous nous changeons ensuite et montons à la salle de fitness où je cours durant dix minutes, puis nous entrons dans le jacuzzi : hélas, après avoir « gogé » presque une heure, nous n'avons pas eu de bulles. Quelle déception !

Nous nous habillons ensuite pour le soir, puis avant d'aller souper, Robert me donne « une leçon » pour être plus à l'aise avec l'utilisation de mon appareil photo reflex.

Le buffet du soir est bon, mais nous ne nous éternisons pas.

Nous montons boire une tisane « Nuit calme », mais ne discutons pas longtemps.

J'ai vraiment sommeil, et j'ai envie d'aller me coucher plus tôt que les soirs précédents.

Il faut dire que nos journées sont très remplies...

Le matin du samedi 27 décembre, notre première activité est bien sûr le petit-déjeuner avec, comme il se doit, du saumon.

Nous nous équipons pour aller déblayer la voiture. Il a à nouveau neigé une dizaine de centimètres, et on met une demi-heure pour arriver à nos fins. Comme il a recommencé à neiger, la neige recouvre la voiture au fur et à mesure qu'on la déblaie.



Nous avons envisagé de nous rendre vers les points d'observation 1-2-3 de Patrick Chevalley, où nous étions allés l'an dernier et de « pousser » peut-être jusqu'à Tromvik, mais les nouvelles chutes de neige nous font changer d'avis.

Nous optons finalement pour une sortie au bout de l'île, au musée de Tromsø, ou « Universitetsmuseet ».



Ce musée, très intéressant, possède une partie consacrée à la Préhistoire. On découvre aussi les mammifères et oiseaux marins de l'Arctique : c'est avec plaisir que l'on voit des animaux naturalisés, ours blanc, rennes, macareux moines, guillemots, sternes arctiques ou encore goélands. Cela nous rappelle nos observations de l'été.



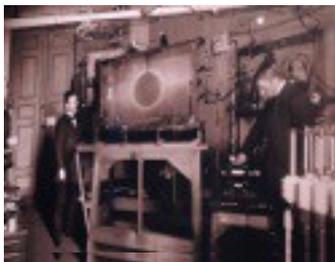
À l'étage supérieur, il y a de l'archéologie et des salles consacrées aux églises avec certains motifs de bois des XVII^e ou XVIII^e siècles.



N'oublions pas une partie du musée consacrée aux Vikings et à la culture samie. On nous montre des habitudes de la vie quotidienne des Samis et on peut voir des objets de la vie courante, et des bijoux. Il y a aussi des informations sur la population russe.



Nous découvrons avec grand intérêt une partie consacrée à l'explication des aurores boréales. On voit une photo de Kristian Birkeland avec la machine qu'il a créée pour montrer ce phénomène céleste : ce Norvégien a fait de nombreuses recherches scientifiques sur le sujet. Il y a de petites démonstrations intéressantes.



Après cette visite dans une région magnifique sous la neige, nous retournons au centre-ville de Tromsø et allons manger un morceau chez « Peppe's Pizza » : ce restaurant, que l'on connaît bien, vient de rouvrir après les congés de Noël. Robert choisit une pizza et moi, une salade au saumon. C'est une vraie « orgie de saumon », ces voyages dans le Nord...

Après le repas, nous voulons aller acheter un poster d'aurore boréale au-dessus de Tromsø, mais la librairie n'a pas encore rouvert ses portes. Espérons que l'on puisse y aller avant notre départ pour le Svalbard !

Nous continuons à pied la « Storgata » jusqu'au bout et passons un moment au « Perspektivet Museet », l'ancienne maison du peuple. Des expositions y ont lieu régulièrement. Au moment où nous y sommes, une belle expo de photos se trouve au rez-de-chaussée. Il y a de jolies décorations pour Noël.



Au premier étage, nous découvrons des photos, images, textes et commentaires sur les différents bâtiments religieux que l'on trouve à Tromsø. Si certaines communautés se rendent dans des édifices bien visibles pour se recueillir, d'autres se retrouvent dans des locaux plus discrets. On apprend qu'il y a des lieux de culte pour les protestants, les luthériens, les catholiques, mais cela on le savait, mais également pour les orthodoxes, les musulmans, les bouddhistes. On peut voir aussi des sœurs carmélites et d'autres communautés religieuses. J'avoue que j'ignorais tout cela.

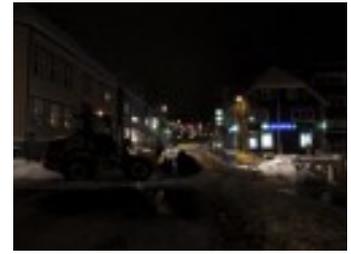
Une partie de cet étage regroupe aussi des informations et des dessins d'une artiste norvégienne dont je ne me rappelle plus le nom.

La dernière salle, fort intéressante, nous montre des endroits de Tromsø il y a environ un siècle et ce qu'ils sont devenus. Si certains quartiers ont bien changé, on voit aussi que d'anciennes demeures ont été sauvegardées et restaurées. Ce sont de belles maisons de bois, de couleurs différentes.

Rappelons que la ville de Tromsø n'a pas été incendiée, durant la guerre.

Après cette visite, nous passons par le magasin « Narvesen » où nous nous achetons des bonnets protégeant les oreilles. Peut-être qu'ainsi nous aurons moins froid lors de notre prochaine sortie !

Nous regardons, fascinés, tous les chasse-neige qui s'affairent partout.



Ensuite, de retour à l'hôtel, nous changeons de tenue et montons vers la salle de fitness. Je cours un quart d'heure sur le tapis, soulève quelques haltères et nous passons un moment de détente au jacuzzi, qui fonctionne à nouveau.

Il neige et ça souffle, si bien que nos têtes, dépassant du bain chaud, sont rapidement recouvertes d'un bonnet blanc.

À 19 heures, nous allons manger au restaurant de l'hôtel.

On annonce une accalmie pour 21 heures, mais on n'y croit pas trop. Régulièrement, durant le repas, nous regardons dehors : un fort blizzard souffle et c'est une vraie tempête.

Nous montons boire une tisane « Nuit calme » et scrutons sans cesse le ciel : hélas, aucune accalmie ne se profile ! Ce n'est que vers 22 heures, 22 h 30 qu'il y a un peu de ciel dégagé, entre les nuages. On soupçonne quelques étoiles, mais cela fluctue. Nous décidons alors d'aller nous coucher.

Comme le ciel est bien bouché, on passe un bon moment à discuter.

Comme chaque jour, en ce dimanche 28 décembre, notre première activité, c'est le petit-déjeuner, toujours bien achalandé.



Puis, on s'équipe, et un nouveau déblayage de la voiture se profile. Il y a environ onze centimètres de neige fraîche : depuis Noël, il a tellement neigé... Moi qui rêvais d'un Noël blanc, j'ai été servie... Mais maintenant, cela fait beaucoup...

Il nous faut une bonne demi-heure pour arriver au bout de cette activité. Et pourtant, on commence à avoir certains automatismes, et c'est un joli travail d'équipe.

Puis on prend la voiture et on monte sur les hauts de Tromsø, au « Prestvannvegen », pour essayer de trouver l'endroit où il y a la webcam transmettant les images de l'état du ciel, concernant les aurores boréales.



Nous voyons les centre d'observation des aurores et plusieurs bâtiments alentour, consacrés à des recherches scientifiques, mais nous ne repérons pas l'endroit exact. Par contre, la région est bucolique à souhait, avec un lac, gelé bien sûr à cette saison. Il serait agréable de venir s'y promener, lors d'un prochain séjour estival à Tromsø. Il est l'heure de repartir, et nous apprécions d'avoir des pneus à clous sur la voiture : cela nous a été utile pour la montée et le sera aussi pour la descente.

Nous passons près de l'aéroport et partons en direction d'Eidkjosen. Nous avons envie d'emprunter la route de Tromvik, pour faire un « petit pèlerinage » au poste d'observation n° 3 de Patrick Chevalley, « notre » lieu fétiche où nous avons passé la nuit du 31 décembre 2013, sous l'aurore.

Les paysages sont magnifiques, sous ce blanc manteau, et la route est bien « tassée », mais il faut néanmoins être vigilant. Nous admirons au passage les décorations lumineuses, dans chaque maison.



À Eidkjosen, nous bifurquons et entamons la dernière partie du trajet. Il recommence à neiger et je m'inquiète pour Robert qui doit conduire notre « Jetta » dans des conditions plus délicates.

Nous ne reconnaissons pas tout à fait les lieux et n'avons pas mis le GPS. Nous nous arrêtons une première fois, mais l'endroit ne m'est pas familier. Robert entre alors les coordonnées dans le GPS et nous constatons que nous ne sommes pas encore tout à fait à destination.

Arrivés à l'endroit voulu, un kilomètre plus loin, la neige redouble d'intensité (69°44'02.22" N, 18°38'31.02" E).

Nous prenons quelques photos bien hivernales devant le fjord et ces montagnes que nous avons déjà bien vues. Comme j'ai mis mes guêtres, je ne crains pas de monter sur un tas de neige en enfonçant : pas de soucis, mes pantalons sont bien protégés !



Tout à coup, je vois du mouvement dans mon champ de vision : ce sont deux rennes qui se déplacent tranquillement sur le flanc de la montagne.



On voulait voir des aurores boréales, on en a vues. J'avais envie d'un Noël blanc, j'ai été servie au-delà de mes espérances... et j'espérais aussi voir des rennes dans la nature, c'est maintenant chose faite.



Après ces grosses chutes de neige, le ciel s'éclaircit et de belles couleurs sont observables vers l'est. On a presque l'impression que le soleil va se lever, mais... ce n'est qu'une impression ! Le paysage est vraiment féérique.



Je photographie aussi une jolie église que j'avais repérée l'été dernier.

Nous reprenons la voiture et rebroussons chemin, en direction d'Eidkjosen.

Nous n'osons en effet pas « pousser » jusqu'à Tromvik, car la météo semble bien capricieuse.

Arrivés à l'endroit prévu, nous voulons aller acheter quelques produits au centre commercial « Eide Handel », où nous étions déjà allés deux fois, en hiver et en été, et « croquer » un morceau, car il y a une petite cafétéria pas chère. Hélas, nous avons oublié que nous sommes dimanche et nous trouvons porte close. Dommage...

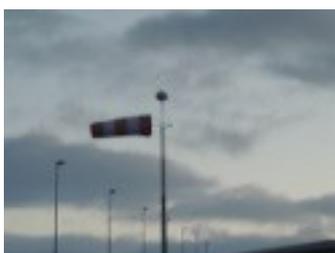


Nous profitons de la luminosité ambiante pour prendre quelques photos.

Un Norvégien s'approche alors de moi et me parle. Évidemment, je ne comprends rien, mais après quelques phrases, je saisis le sens de ses paroles, en anglais. Il est en panne et me

demande si l'on a de quoi l'aider. Nous allons regarder dans la voiture, mais il n'y a pas ce qu'il faut.

Nous rentrons donc sur Tromsø, en faisant quelques arrêts pour prendre des photos du paysage et de la Lune qui arrive à son premier quartier.



Le vent souffle assez fort, au passage sur le pont.

Nous empruntons bien sûr les tunnels.

De retour à Tromsø, nous enlevons la glace qui s'est fixée à la voiture, puis cherchons un endroit où manger. C'est à nouveau chez « Peppe's Pizza » que l'on peut aller. De nombreux restaurants sont fermés, car c'est dimanche.



Pour Robert, c'est la cinquième pizza depuis notre arrivée. Moi, je me contente d'un petit dessert.

Nous faisons un bref passage à l'hôtel, et regardons quelques instants le « ballet » des chasse-neige.

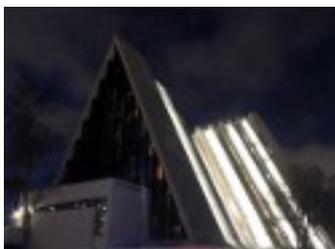


Après cela, nous traversons le pont en direction de Tromsdalen, afin de visiter la magnifique cathédrale arctique, ou « Ishavskatedralen », de l'intérieur.

L'an dernier, nous n'avions pas pu le faire, car il y avait un office de Noël, lorsque nous nous y étions rendus. Nous entrons dans cet édifice religieux à l'architecture somptueuse. Nous ne sommes pas déçus : il règne ici un sentiment de paix, de calme, de sérénité.

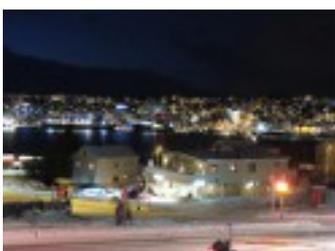
Beaucoup de touristes ont choisi de venir dans cet endroit paisible en ce jour.

Et bien sûr, nous allumons deux cierges.

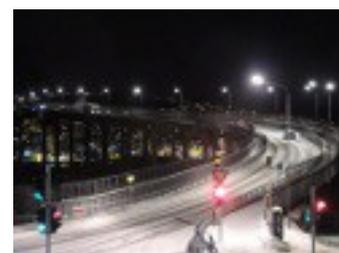


La Lune scintille et on la voit à travers les fenêtres de l'édifice religieux.

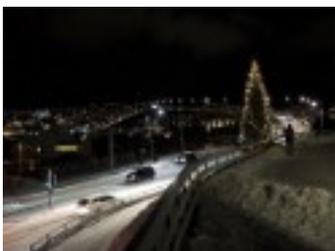
Nous n'oublions pas non plus de regarder la vue que l'on a sur la ville, le pont, ainsi que sur le tremplin de saut à skis. Comme c'est beau !



Nous passons une heure dans ce bel endroit.



Nous rentrons et filons au jacuzzi. Je n'ai pas le temps de courir sur le tapis, mais je soulève des haltères, après mon « séjour » dans le bain chaud.



Nous allons manger tôt, car nous aimerions tenter une sortie ce soir, et on annonce que la couverture nuageuse va revenir assez vite. Le ciel est assez clair : on voit des étoiles et la Lune.

On s'équipe, c'est-à-dire que cela dure presque vingt minutes, et on s'en va, sur la route de Skulsfjord, où nous étions déjà les 22 et 23 décembre ainsi que pour notre dernière observation du 1^{er} janvier 2014. Nous installons les appareils sur les trépieds, nous faisons les réglages. Comme Robert m'a « donné une leçon » l'autre jour, je me sens moins empruntée.

Nous testons alors le tout, pointons diverses directions et faisons des photos.

Au début, il n'y a pas grand-chose, on ne voit rien à l'œil nu, et on soupçonne un faible vert sur les photos.



Un petit moment se passe, ainsi.

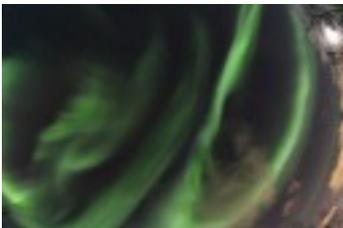
Puis un léger arc apparaît à l'ouest, et aussi au sud. À l'ouest, il y a la Lune qui va bientôt se coucher.

Mais, petit à petit, ces « morceaux d'arc » grandissent et envahissent le ciel.

Nous voyons à nouveau une belle aurore boréale. Nous observons des draperies, mais surtout des serpentins et des ondulations.



La couleur de l'aurore tourne autour du vert, même s'il y a du violet, du rose, et brièvement, du rouge. C'est magnifique et très différent des soirs précédents.



Robert installe à un certain moment son objectif « œil de poisson », mais il photographie la plupart du temps avec le 10 mm. Moi, c'est mon objectif « standard » de 18 mm.

Comme à chaque fois, il y a des moments intenses et d'autres plus calmes.

Subitement, il y a une forte activité au nord-ouest, et le mouvement de l'aurore est bien perceptible à l'œil nu.

Plus tard, nous verrons des serpentins s'entrelacer rapidement dans un sens puis dans l'autre, au-dessus de la ville de Tromsø, avec Jupiter dans le champ de vision, et c'est à cet instant qu'il y aura un semblant de « corona » au-dessus de nos têtes.

Mais le moment le plus spectaculaire se passera autour de la Grande Ourse. L'aurore sera ondulante, et nous avons l'impression de la voir danser dans la voûte céleste.



À cet instant, nous avons pensé aux Anciens qui ne connaissaient pas l'origine et l'explication des aurores, boréales ou australes, et qui croyaient que c'était les esprits des morts qui festoyaient.

Ce mouvement rapide et rythmé était juste fascinant.



Que dire de cette soirée, si ce n'est qu'elle fut elle aussi extraordinaire et inoubliable ? Ce ballet de l'aurore venait de tous les côtés. Nous ne savions plus où donner de la tête. Magique ! Quelle apothéose !

Nous avons, cette fois-ci, pris le temps de faire des photos de nous deux devant l'aurore, comme nous en voyons régulièrement sur « Spaceweather ».



Nous avons encore poursuivi nos observations et pris des photos durant de longues minutes, mais cela s'est estompé peu à peu. Il y a eu encore une pointe de rouge. Nous percevions encore du vert et du violet sur les photos, mais plus grand-chose à l'œil nu. C'était le retour à la réalité...



Nous nous sommes réfugiés un moment dans la voiture pour nous protéger du vent qui commençait à souffler. Nous n'avions pas froid, équipés comme nous étions : combinaisons de ski, dessous Odlo thermolactyl très chauds, tour de cou en laine polaire, pulls en laine, gants, cagoule, bonnets avec des parties protégeant les oreilles et nous testions ce soir-là nos chaussettes avec batteries. Finalement, nous avons décidé de ranger notre matériel, car plus rien ne se produisait : il était 22 h 30.

Nous sommes rentrés sur Tromsø en faisant un crochet par Prestvannvegen, où nous nous étions rendus le matin. Nous espérions voir cette fameuse webcam des aurores, avec les lumières rouges que l'on repère sur le site, mais nous avons fait « chou blanc ». Ce lieu exact d'observation des aurores reste donc un mystère. Nous avons pourtant pris le temps de scruter les environs aux jumelles.

Nous regagnons notre hôtel et buvons une tisane « Nuit calme », après avoir enlevé nos habits encombrants.

Nous ne résistons pas au plaisir de jeter un premier regard aux photos, mais il se fait tard.

Quelle belle journée nous avons vécue !

Après notre buffet du petit-déjeuner, le lundi 29 décembre, nous prenons le temps de regarder les nombreuses photos prises la veille, sous le feu de l'aurore. Trop beau !

Il nous semble revivre les déplacements rapides de ce phénomène lumineux si exceptionnel.

Après cet épisode « observations de photos », je laisse Robert commencer à faire un tri et un choix d'images à envoyer à « Spaceweather », à la SAG, et à nos amis du « Fonducar ».

Pendant ce temps, je file à la papeterie située juste au-dessus de l'hôtel afin d'acheter le poster de l'aurore sur Tromsø que j'avais repéré plusieurs jours auparavant. J'en profite pour acheter encore quelques cartes postale et un calendrier.

Ensuite, j'entre encore dans des magasins. Dans l'un d'entre eux, les vendeuses ne parlent que le norvégien : sympa ! Je tente de dire les quelques mots que je connais dans leur langue, et elles sont toutes contentes.

Je passe vers la cathédrale luthérienne et admire certaines enseignes.



En rentrant, je suis attirée par une image de timbre avec une aurore boréale, devant la poste. J'entre et fais la queue. Le buraliste m'explique, en anglais, que c'est un postier norvégien, passionné de photo... et d'aurores, qui a fait ces photos.

Il y a deux timbres différents.

Ni une, ni deux, j'achète trente timbres, car ils sont trop beaux.

De retour à l'hôtel, je retrouve Robert qui a terminé ses arrangements photographiques.

J'écris les textes pour la SAG et le Fonducar et nous faisons les envois des mails.



Nous avons décidé d'aller manger au « Kaia », restaurant situé sur le port et conseillé par Philippe Haake de la SAG. C'est toujours très bon : nous optons pour le « Christmas lunch » ou « Julelunetallerken », en norvégien.



En attendant les plats (jambon de Noël, saumon fumé, saucisse de Noël,...), Robert signe les cartes postales que j'ai écrites et moi je colle les timbres que je viens d'acheter.

Le repas est délicieux et nous sommes assis à côté de la fenêtre, avec vue sur le port, l'hôtel « Scandic », la cathédrale arctique et Storsteinen.

Nous admirons la jolie décoration du restaurant, pour les Fêtes.



Hélas, le temps est couvert, et il neigeote.

Avant de rentrer à l'hôtel, nous repassons par la papeterie où Robert s'achète le même calendrier que moi et par la poste où nous rachetons encore de ces magnifiques timbres « aurores boréales ».

Nous allons alors réserver nos places avion, pour le vol du lendemain sur Longyearbyen. Ensuite, on hésite à ressortir. Finalement, Robert décide d'aller faire un nouveau déneigement de la voiture, et moi je vais faire « une petite sieste réparatrice ». Nous nous retrouvons peu après 16 heures pour aller, une fois encore, au jacuzzi.



Avant notre heure dans le bain de bulles, je cours sur le tapis de course, car il n'y a personne dans la salle de fitness, et après le jacuzzi, je soulève encore des haltères.

Il est l'heure d'aller se changer pour le souper, et de commencer à faire nos valises. Après la tisane, nous terminons nos bagages.



Le mardi 30 décembre, nous prenons notre petit-déjeuner puis payons nos chambres, avant d'aller boucler nos valises. La réceptionniste voulait me faire payer une chambre supérieure (qui avait été commandée), alors que je n'ai eu qu'une chambre standard. Si elle n'avait pas fait de rabais, je me serais fâchée.

Comme à chaque fois, nous faisons « un contrôle croisé » de nos chambres, puis sortons vers la voiture qu'il a fallu légèrement déblayer.

Nous quittons l'hôtel et nous nous dirigeons près du pont allant à Tromsdalen, afin de faire le plein d'essence dans une station service. La voiture étant ravitaillée, nous prenons la direction de l'aéroport.

Nous sommes en avance, car nous ne savons pas ce qui nous attend.

En fait, nous rendons la clé et faisons le « check-out » pour la voiture en quelques minutes.

Nous imprimons ensuite nos tickets pour les valises à une borne, et nous nous rendons à un guichet d'enregistrement. Personne ! Encore une activité rondement menée...

Nous décidons de passer la sécurité rapidement, et de « traîner » un peu de l'autre côté. Et cela va vite, encore une fois, même si Robert et moi avons dû ouvrir nos sacs à dos pour présenter séparément nos appareils de photo.

Ensuite, Robert s'achète « un petit casse-croûte » et nous gagnons la porte d'embarquement. Nous sommes les premiers.

Nous attendons les personnes du contrôle douanier. En effet, pour le Svalbard, qui ne fait pas partie de l'espace Schengen, nous devons passer la douane. C'est la première fois que l'on montre nos passeports, depuis le départ de Cointrin.

Nous entrons ensuite dans la salle d'attente. D'abord, nous sommes presque seuls, mais quelques instants avant le délai pour l'embarquement, de nombreuses personnes arrivent.

À peu près dans les temps, on nous appelle pour le « boarding » : l'avion est placé un peu plus loin, sur le tarmac. Il faut y aller à pied. Le sol est glissant et il pleut à verse. Ce ne serait pas le moment de tomber...

Nous entrons dans l'avion qui sera finalement presque plein. On nous annonce que tout le monde a embarqué, et que l'on va partir.



L'avion avance un peu, puis s'immobilise sur la piste. Que se passe-t-il ? Finalement, on nous explique qu'il faut dégivrer les ailes : cela prend un certain temps, et nous décollons avec trente-cinq minutes de retard.

Le vol se passe bien, malgré des turbulences à plusieurs reprises, surtout peu avant l'atterrissage.

Vers 14 h 30, nous nous posons à Longyearbyen, dans la nuit polaire : nous sommes à 78° de latitude nord.

Nous sortons de l'avion et foulons un sol gelé, avant de nous réfugier dans le hall d'arrivée. Nous sommes salués par un ours naturalisé, trônant sur le tapis des bagages. Nous sommes tout de suite dans l'ambiance du très Grand Nord.



Nous récupérons nos valises parmi les premiers, si bien que nous sortons très vite et nous dirigeons vers le bus assurant le transport des passagers vers les hôtels. Nous observons le panneau annonçant les kilomètres nous séparant de certaines villes connues, dans le monde entier.



Comme de coutume, le premier hôtel desservi est le « Mary-Ann's Polarrig », reconnaissable entre tous à son porche décoré de crânes et de cornes de rennes.

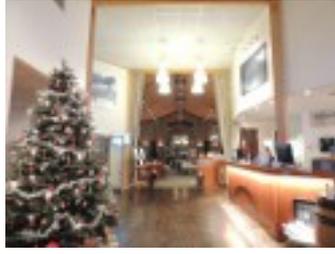


Le second arrêt est pour le « Radisson Blu Polar ». Nous nous précipitons hors du bus, empoignons nos bagages et entrons dans l'hôtel.





L'ours blanc naturalisé, placé à l'entrée, semble nous faire un petit bonjour.



L'entrée est bien décorée et l'ours blanc en peluche qui trône au-dessus de la réception est juste « craquant ».



Les responsables nous ont réservé deux chambres communicantes et donnant sur l'église du Svalbard et le « Taubenesentralen ».

Ces chambres sont superbes. Quand on les compare à celles de notre hôtel à Tromsø, cela fait réfléchir...



Nous nous équipons un peu plus chaudement, car il souffle un vent polaire, puis sortons dans la nuit de l'après-midi.

Nous photographions un ours en glace, devant l'hôtel.



Nous nous engageons dans la rue principale, et passons devant la statue du mineur, en souvenir de l'exploitation du charbon.

Nous nous rendons ensuite directement au centre commercial « Svalbardbutikken » et nous photographions le « Polar Bear » trônant à l'entrée : cette photo nous manquait pour notre présentation du 23 février.



Il y a d'autres ours de décoration. Nous achetons de l'eau, des biscuits, du chocolat.

Nous ressortons bien chargés et partons à gauche, avec l'idée d'aller voir si le restaurant « Svalbar 78 » est bien ouvert. On ne le voit pas.



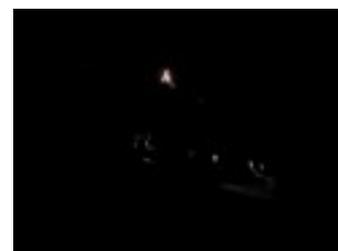
Nous continuons jusqu'à l'école, en marchant difficilement, car nous souffrons des bourrasques d'un blizzard à décorner les rennes du Spitzberg. Cela coupe presque la respiration. Nous apprendrons plus tard que la température ressentie était de -20°C . Malgré le froid qui nous transperce, je découvre avec plaisir le bâtiment scolaire que je n'avais pas vu l'été dernier.



Nous observons avec intérêt les postes de « ravitaillement » électrique pour les voitures, lors des grands froids.



Nous regardons aussi le flanc de la montagne où se trouve l'ancienne mine de charbon 2B : c'est illuminé et décoré pour Noël : sympa !



Nous rebroussons chemin et revenons gentiment en nous amusant devant les passages pour piétons... L'écriteau n'est pas très utile, lorsque la neige recouvre le sol...



À la hauteur d'un magasin de sport, nous changeons de route et partons tout droit. C'est alors que l'on « tombe » sur le « Svalbar 78 » que nous n'avions pas repéré à l'aller.

Il est 18 h 30, nous n'avons presque rien mangé à midi, alors nous entrons, nous nous installons et commandons des plats « tenderloin » : un régal ! On nous apporte encore du pain que l'on a commandé : le pain est grillé, c'est très bon. C'est le « polar brød ». Le repas est vraiment excellent. Nous avons déjà apprécié les menus servis dans ce restaurant l'été dernier, durant la Coupe du Monde de football et nous n'avions jamais été déçus. Il y avait toujours les retransmissions des matches sur écran géant.



En passant devant l'hôpital, nous découvrons aussi un ours blanc dans l'entrée, avec un lutin à ses côtés...



Nous nous hâtons de rentrer à l'hôtel, car nous avons la tête frigorifiée...



Nous visitons les salles de l'hôtel, regardons à nouveau les belles décorations pour les Fêtes, prenons des photos, rangeons un peu nos affaires, puis nous nous installons dans le coin salon de ma chambre.

Nous préparons notre tisane « Nuit calme » et nous nous disons que nous avons de la chance d'être là. Nous buvons nos infusions, puis allons demander à la réception d'être prévenus en cas d'aurores boréales.

Nous profitons d'admirer la vue que l'on a de nos chambres.



Mercredi 31 décembre, nous prenons notre petit-déjeuner à 8 heures : c'est notre premier repas à l'hôtel, depuis l'été dernier.

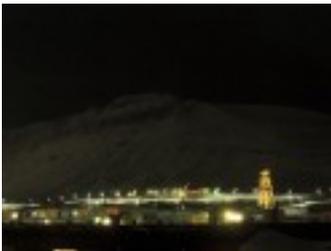
Le fait d'avoir des chambres communicantes est très pratique : on se fait « un p'tit coucou », et on y va...

La grande salle à manger est très conviviale.

Je pense aux Genevois présents à la Treille ou ailleurs, pour les tirs de canon, en commémoration de la Restauration genevoise : cela fait quatre ans maintenant que je n'y suis plus allée... voyages dans le Nord aux périodes de Fêtes obligent !



Après le petit-déjeuner, nous mettons nos tenues d'extérieur, puis nous partons pour la poste qui ouvre aujourd'hui seulement, pendant un moment, entre 10 heures et midi. Le buraliste postal est charmant, tout content d'avoir des touristes comme premiers clients de la journée et il nous demande ce qui nous amène si tôt... Nous ne sommes pas venus jusqu'au Spitzberg pour faire la grasse matinée, même si c'est la nuit polaire...



Nous voulons des timbres du Svalbard, achetons des cartes, un petit « guide des aurores pour enfants », et commandons bien sûr un certificat de passage au Spitzberg.



Après ces emplettes, nous passons au centre commercial « Lompen ». Le magasin dans lequel j'avais acheté mon ours en peluche l'été dernier est fermé pour un mois, mais il y a d'autres boutiques. J'achète deux t-shirts, décidément je me fais plaisir... et ensuite nous allons faire une provision d'eau gazeuse dans le magasin d'en face, le « Svalbardbutikken », où nous trouvons aussi enfin une petite boîte de conserve pour notre ami Thierry.

Comme il n'est pas tard, nous ne rentrons pas à l'hôtel, mais descendons vers l'endroit où se trouve la pancarte donnant des explications sur la nidification des sternes arctiques. Il fait très sombre : cela pourrait être un endroit pour observer des aurores. Puis, nous longeons la route du bas.



Nous observons une entreprise de location de motoneiges.
 J'aimerais bien une fois faire un tour en scooter des neiges, même si je ne suis pas particulièrement « casse-cou »...



Nous sommes au Svalbard, le pays des ours blancs,... et il y a un gros ours en peluche sur une motoneige, dans le magasin...



Nous nous rendons ensuite vers la très grande boîte aux lettres pour le Père Noël.
 Celui-ci est aussi là, à l'entrée...



Tous ces endroits, Robert les avait vus cet été, mais moi je souffrais de mon genou et n'avais pas pu beaucoup me balader.
 Nous voyons aussi un ancien wagonnet pour le charbon, le long du chemin.

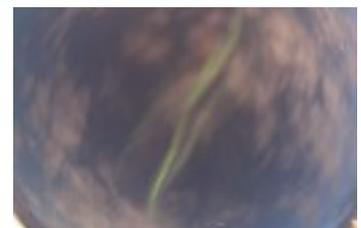


Il y a encore un ours, en métal, tout près de la boîte aux lettres.



Alors que midi approche, nous remontons le petit chemin amenant à l'hôtel.

En arrivant presque à destination, nous sommes intrigués de voir une lueur dans le ciel.
 Deux autres personnes pointent du doigt la voûte céleste. Pas de doute... c'est une aurore diurne, cette fois-ci, mais la couverture nuageuse est assez grande.



Au lieu d'aller manger une soupe du jour au pub « Barentz », nous fonçons dans nos chambres et ressortons avec nos appareils reflex pour l'astronomie.

Nous courons en contrebas de l'hôtel, où c'est un peu plus sombre, installons nos trépieds et nos appareils de photo. C'est la course contre la montre, les nuages étant là et bien là.

Les lueurs de l'aurore sont vertes : c'est plus « petit » que les aurores nocturnes que l'on a vues, mais nous avons de la chance.



Ce n'est qu'au Svalbard, ou dans des contrées de très haute latitude, que l'on peut admirer ce phénomène céleste de jour.

Entre 12 h 30 et 13 h 30 environ, en ce jour de la Saint-Sylvestre, nous prendrons plus de deux-cents photos, entre les nuages.



Nous avons pu voir l'arc auroral au-dessus de nos têtes et des fractions d'arc ici ou là.

À un certain moment, nous avons l'impression que l'aurore sortait de la montagne, tel un geyser tout vert...



Nous rentrerons ensuite nous réchauffer et boire du chaud.

Il est vrai que nous avons fait tellement vite que nous n'avons pas eu le temps de prendre nos écharpes, nos chaufferettes et tout, et tout...

Quelle magnifique fin d'année... C'était si beau !

Après avoir grignoté quelques biscuits, nous nous habillons, correctement cette fois, et partons en direction de l'église. Nous avons envisagé d'aller à Nybyen, au fond de la vallée, mais nous n'avons plus assez de temps à disposition.

Lorsque nous étions montés vers l'église du Svalbard, en juillet dernier, je « traînais la patte ». Cette fois-ci, c'est plus aisé, malgré l'encombrante combinaison de ski. Nous admirons la vue sur la ville.





Nous mettons des chaussons à l'entrée, en lieu et place de nos grosses chaussures, selon la coutume du Svalbard, et montons dans ce lieu calme et apaisant.

L'ours, à l'entrée, est toujours là, et nous désirons, selon une habitude maintenant bien établie, allumer des cierges : il serait temps de remercier le ciel pour tout ce qu'il nous a fait découvrir... Hélas, il n'y a ni briquet, ni allumettes, et nous sommes tout seuls dans ce lieu saint...



Au bout d'un moment, une dame arrive, qui doit être l'épouse d'un des responsables, et à notre demande, elle cherche des allumettes.



Nous restons alors de nombreuses minutes immobiles et silencieux, à contempler ces deux bougies. Je dois avouer que j'ai pensé à mes parents, trop tôt disparus, à mon frère, à ma famille, à mes amis.

C'était touchant et émouvant à la fois, un moment de sérénité et de contemplation.



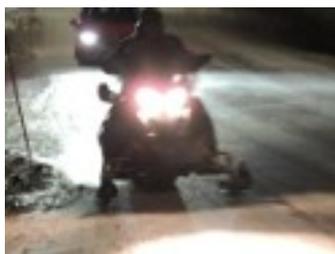
Avant de quitter ce lieu paisible, nous mettons un mot dans le livre d'or, comme il se doit, puis nous repartons doucement, comme nous étions venus...

Avant de redescendre, nous faisons bien sûr un crochet par le « Taubenesentralen », ancien centre de tri pour les wagonnets de la mine de charbon. L'endroit est classé monument historique, mais ces bâtiments ont l'air un peu fantomatiques, dans la nuit polaire.



Après avoir pris quelques photos, nous abordons la descente sur la ville et rentrons à l'hôtel : il s'agit de nous préparer pour la soirée de Réveillon.

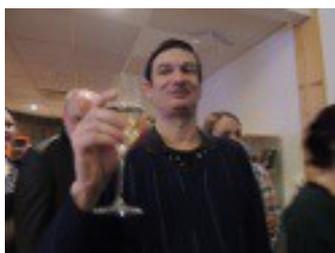
Sur le chemin du retour, nous admirons la ville de Longyearbyen, plongée dans la nuit polaire.



Nous sortons de nos rêveries au moment où le vrombissement de motoneiges passant près de nous se fait entendre.

Nous allons vivre ensuite notre premier soir de Réveillon au Svalbard. Y en aura-t-il d'autres, dans notre vie ?

Dès 18 heures, le champagne est servi dans le hall d'entrée, pour les personnes inscrites.



Ensuite, à 18 h 30, les portes de la salle du restaurant s'ouvrent et nous entrons : nous sommes près de 150.

Ce sont de longues tablées, comme l'étaient les tables pour les repas des mineurs de charbon.

Avec Robert, nous nous trouvons à la troisième table, assez près de la fenêtre. Nos voisins sont des Norvégiens du Sud et des Hollandais. La décoration est jolie.



Le repas, comprenant cinq plats : soupe de crabe, filet de flétan, « grouse » (perdrix ou coq de bruyère ou gélinotte, pas vraiment identifié...), cerf et enfin le gâteau de nouvel an au chocolat.



Toutes les heures, je m'éclipse pour aller voir l'état du ciel, en espérant que ça se lève. On voit la Lune et des étoiles, mais des nuages de haute altitude sont là.

Vers vingt-trois heures, nous quittons la table et sortons. C'est toujours pareil. Nous regagnons nos chambres, afin de faire quelques rangements.

Quelques minutes avant minuit, nous sortons devant l'hôtel, comme on nous l'avait demandé : les gens se mettent par petits groupes.

À minuit, on se souhaite la bonne année.

Robert et moi, nous nous embrassons bien fort.

Des feux d'artifice sont tirés par des particuliers, ce qui nous fait penser à Reykjavik et ce que l'on a vécu il y a deux ans.



Comme il ne fait pas chaud, chacun rentre quelques minutes après le début de l'année 2015 : l'ambiance était agréable et bon enfant, même si le repas a duré trop longtemps, à notre goût.

L'année 2015 vient de s'ouvrir et nous nous retrouvons, Robert et moi, dans mon coin salon, pour trinquer à la nouvelle année, une tasse de « Nuit calme » à la main. Nous nous offrons mutuellement le certificat du Spitzberg.

Notre premier petit-déjeuner de 2015 se déroule, en ce jeudi matin, dans une ambiance feutrée : il n'y a presque personne dans cette grande salle de restaurant où quelques heures auparavant mangeaient et discutaient près de 150 personnes. C'est si calme, en ce 1^{er} janvier...

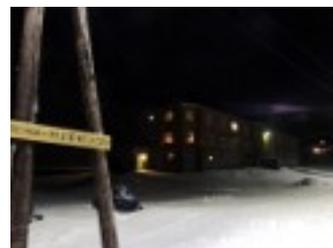
Nous avons dans l'idée de nous rendre au musée le matin et à Nybyen l'après-midi, mais en découvrant les horaires d'ouverture du musée, en ce jour de l'an, il nous faut faire le contraire.

Nous nous équipons et partons pour Nybyen, au fond de la vallée. Comme je l'ai déjà dit, Robert s'y était rendu en juillet dernier, mais j'avais dû renoncer, car ma jambe droite me faisait trop souffrir. La température est remontée. Il n'y a presque personne dans les rues : c'est calme, serein, paisible.

Nous traversons la ville, en empruntant la rue principale, atteignons l'école où nous étions allés le jour de notre arrivée, puis continuons notre route. Nous distinguons la mine 2B, sur le flanc de la montagne, avec un joli sapin illuminé.



Je découvre les bâtiments que Robert avait photographiés : la galerie du Svalbard ou encore le « Guesthouse 102 ».



Arrivés au bout de la rue éclairée, c'est la nuit, la nuit polaire... Impressionnant !

Les montagnes et glaciers alentour sont perceptibles, une fois que nos yeux se sont habitués à l'obscurité.



Un groupe de randonneurs à raquettes se prépare à partir, et on aperçoit un autre groupe déjà plus haut, à la lueur de leurs lampes frontales. Nous prenons des photos. Robert sort aussi son appareil reflex.

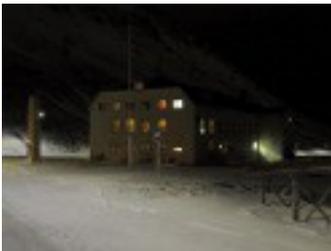


C'est magique, ce moment loin de tout, dans la blancheur immaculée que l'on ne peut que percevoir, dans ce Grand Nord que nous apprécions de plus en plus : cela va de pair avec cette année vierge et pure qui s'ouvre...



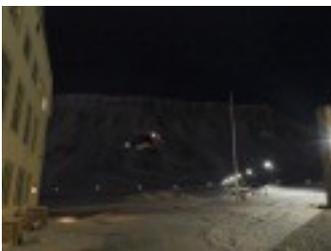
Au bout d'un moment, il nous faut prendre le chemin du retour.

Nous franchissons le cours d'eau gelé pour traverser de l'autre côté. Un groupe de personnes passe avec des motoneiges : cela perturbe la sérénité de ce moment privilégié.



Nous arrivons alors devant le restaurant « Huset », réputé comme le meilleur de Longyearbyen. Le bâtiment semble un peu délabré, mais il a bonne réputation. Nous y viendrons peut-être une prochaine fois...

Nous regardons aussi en direction de la mine 2B, un peu illuminée et décorée d'un sapin.



Nous continuons notre route, voyons au passage, sur notre gauche, les pylônes restants des mines, et arrivons près du cimetière... un peu avant l'église.

La vue sur la ville est belle, dans la nuit polaire.

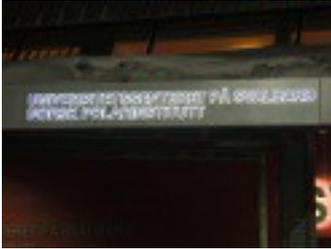


Nous ne passons pas devant l'édifice religieux, car nous « coupons » à droite pour rejoindre la route principale. Et ensuite... tout droit jusqu'à l'hôtel...



Nous enlevons nos tenues d'extérieur et allons manger la soupe du jour au pub « Barentz », comme nous le faisons l'été dernier. C'est vraiment toujours très bon. Nous profitons de lire les SMS reçus pour le nouvel an.

Nous découvrons avec surprise que nous faisons la une de « Spaceweather » avec nos photos d'aurores diurnes de la veille.



Puis, nous nous dirigeons vers le musée du Svalbard que nous avons bien apprécié l'été dernier. Il se trouve dans le centre de recherches. C'est toujours une découverte et, à chaque fois, on apprend de nouvelles choses, car on se concentre sur d'autres explications.



Après la visite, nous passons à la boutique, mais il n'y a pas grand-chose d'intéressant : ça a bien changé, depuis l'été dernier. Nous notons quelques coordonnées de livres que nous pourrions commander peut-être sur Internet.

En sortant du musée du Svalbard, nous essayons de trouver le musée des aéronefs, afin de savoir s'il est ouvert. Ce musée présente des photos, des renseignements sur les expéditions ayant tenté d'atteindre le Pôle Nord. Nous ne trouvons qu'un musée des expéditions du Pôle : nous sommes bien dans le sujet, mais ce n'est pas le nom qu'il avait. Ce musée est hélas fermé jusqu'en février.

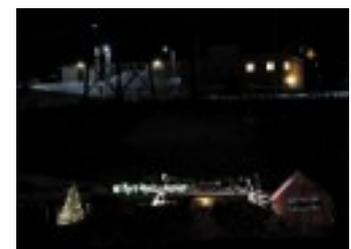


Nous vérifierons plus tard à l'hôtel en regardant les photos prises par Robert en été, et remarquerons qu'il s'agit bel et bien du même bâtiment. Le musée a donc changé de nom.

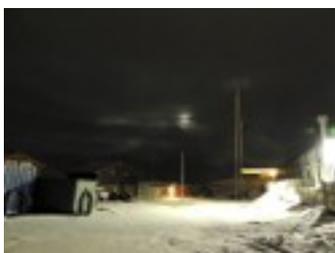
Nous apprécions de nous promener dans la nuit polaire.



Nous voyons au loin l'entrée très particulière de l'hôtel « Mary-Ann's Polarrig ».



Nous faisons ensuite un petit détour par la station radio où Robert aimerait bien venir faire des contacts, lors d'un prochain séjour à Longyearbyen. Il est effectivement possible de réserver des moments d'occupation de cette station. L'antenne est belle, mais difficile à photographier, dans la nuit polaire.



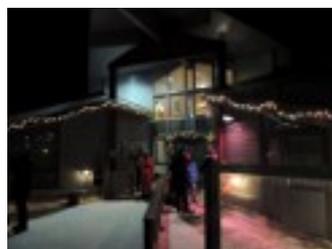
Nous rentrons ensuite à l'hôtel et profitons d'avoir un peu de temps devant nous pour faire la réservation de nos places avion pour le retour sur Tromsø, d'imprimer nos cartes d'embarquement et de commencer à préparer nos bagages pour le retour.

Nous regardons ce que nous pouvons jeter, car nous sommes « limite » avec le poids de nos valises.

Nous quittons l'hôtel vers 19 heures et nous nous mettons en route pour aller manger, encore une fois, au « Svalbar 78 ».



En passant devant la poste, nous postons nos cartes écrites au Spitzberg. Il y a du monde dans « notre » restaurant préféré, et nous devons attendre. Mais, c'est toujours aussi bon.



À notre retour, j'offre un petit cadeau à Robert, car cela fait deux ans que nous sommes ensemble.

Et voici le vendredi 2 janvier : c'est déjà notre dernier petit-déjeuner au Svalbard : ce furent trois jours extraordinaires.

Il faut ensuite boucler nos bagages, avant d'aller faire un petit tour dans le quartier de Gruvedalen, quartier d'habitation tout proche de l'hôtel, mais où nous n'étions jamais allés. Nous passons vers le dépôt de motoneiges que je voyais l'été dernier de la fenêtre de ma chambre.



Il ne fait pas très froid, mais ça souffle un peu... oh, rien de comparable avec le premier soir !

Nous faisons quelques photos, admirons la vue sur Longyearbyen de cet endroit, puis avant de redescendre, regardons encore une fois dans la direction de l'église.



Nous avons encore à faire la réservation des places pour les vols du lendemain et imprimer nos « boarding pass ».

Et finalement, c'est l'heure du « check-out » de l'hôtel.

Ce sont quelques minutes un peu bousculées, mais on s'en sort.

La seule chose qui coince un peu, c'est au moment de payer l'hôtel et les repas de Réveillon : on veut facturer les deux repas à Robert, alors que moi, j'ai déjà payé le mien. Finalement, après une bonne montée d'adrénaline, tout rentre dans l'ordre. Il y a une grande queue à la réception : tout le monde fait en effet le « check-out » au même moment.

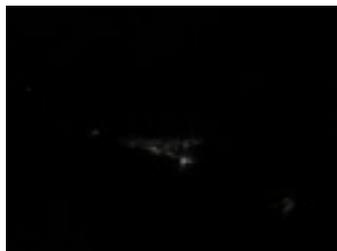
Avec Robert, nous allons encore, l'un après l'autre, faire un tour à la boutique de l'hôtel, avant d'aller vite manger une dernière soupe du jour.

Il faut être prêts vers treize heures, heure de venue du car pour l'aéroport. En fait, ce bus met du temps à arriver, et il n'y pas de taxi comme l'été dernier, pouvant offrir le trajet au même prix.

Nous nous engouffrons alors dans un bus bondé, et Robert doit rester debout.

Le paiement des tickets prend beaucoup de temps.

À l'aéroport, c'est la queue pour les bagages, mais ça va : c'est moins difficile qu'en juillet...



On passe ensuite la sécurité, puis on retrouve la salle d'attente : cette fois, j'ai même le temps de passer à la boutique, avant d'embarquer.

Le vol se déroule sans histoire, on part à l'heure, on arrive à Tromsø à l'heure.

À notre atterrissage dans la ville du nord, l'avion ne peut pas se « parquer » tout de suite, car il y a trop d'avions sur le tarmac. Nous devons attendre une vingtaine de minutes : bizarre !

Nous sortons enfin de l'avion, gagnons les guichets des passeports, puis récupérons nos valises.

Nous quittons ensuite l'aéroport, et cherchons un taxi.

À notre arrivée à l'hôtel « Clarion Collection Aurora », nous avons l'heureuse surprise de recevoir deux chambres convenables avec vue, sans avoir eu besoin de les demander. Dommage que ce ne soit que pour une nuit... Nous découvrons aussi dans nos chambres un petit mot de « bon retour », accompagné de chocolats. Quelle gentille attention !

Nous fonçons ensuite au jacuzzi pour un dernier petit stage dans le bain chaud. Nous discutons avec une Française venue avec son mari et son papa pour les aurores boréales.

Nous échangeons quelques propos, comme nous le faisons souvent l'an dernier.

Nous ne nous éternisons pas. En attendant Robert, je soulève quelques haltères.

Nous regardons sur l'ordinateur la webcam de Tromsø pour les aurores, et il semble qu'il y ait de l'espoir pour ce soir.

Nous descendons manger, et apprécions le saumon proposé ce soir-là dans le buffet. Le dessert est aussi très bon.

Après le repas, nous observons une fois encore les données sur l'ordinateur et constatons que, malgré la Lune, il y a de l'aurore.

Ni une, ni deux... Nous nous équipons, ressortons le trépied de la valise et l'appareil reflex astro du sac et nous « partons à la chasse aux aurores ».

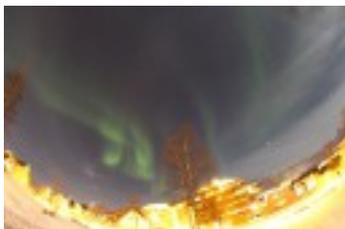
Les routes du centre ne sont plus enneigées, mais dès que nous montons plus haut, vers l'école notamment, c'est une véritable patinoire. Des gens tombent, les pneus des voitures crissent dans les montées... Dur ! Dur !

Heureusement que nous avons pris nos crampons que nous remettons au plus vite...

Il y a de l'aurore : nous voyons des fractions d'arc auroral dans la partie du ciel non éclairée par la Lune.

Nous trouvons, en montant, un endroit protégé dans un parc, et nous plantons notre matériel à cet endroit. C'est gelé, glacé, mais nos crampons nous protègent de la glissade.

Le décor est planté... et on enclenche les appareils de photo. Nous assistons à une belle aurore, surtout dans des tons de vert, avec l'arc qui se déplace, se dédoublant à certains moments.



Nous admirons une fois encore des draperies, des serpentins, des ondulations.

C'est beau et impressionnant tout à la fois, vu que nous sommes en pleine ville : en effet, malgré la pollution lumineuse, nous pouvons admirer un beau spectacle au-dessus de nos têtes.



Vers 22 h 30, nous rangeons nos affaires, car l'aurore s'estompe. Nous rentrons pour finir nos bagages, et aller dormir un peu quand même, en regardant bien où nous mettons les pieds.

Arrivés à l'hôtel, nous buvons notre traditionnelle tisane « Nuit calme », et Robert prend le temps de copier mes photos dans son ordinateur.

Nous venons de voir notre sixième aurore boréale du voyage... : c'est exceptionnel, et nous n'avons qu'une envie... en revoir !

Aujourd'hui, samedi 3 janvier, notre réveil sonne à 5 h 30. Nous nous sommes donnés rendez-vous à 6 h 20 pour le contrôle croisé des chambres.

Nous descendons ensuite à la réception, rendons les clés et attendons le taxi commandé, qui doit nous emmener à l'aéroport.

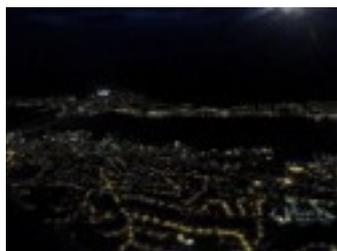
Je constate que le conducteur fait une pointe à 110 km/h dans un des tunnels...

À l'aéroport de Tromsø, c'est la cohue... Un monde fou fait la queue pour le passage de la sécurité. Heureusement que nous sommes venus tôt, même si nos places dans l'avion étaient déjà réservées...

Nous prenons nos étiquettes pour les valises à la borne et imprimons nos cartes d'embarquement. Nous posons ensuite nos bagages au « baggage drop », puis prenons notre mal en patience.

Finalement, nous passons la sécurité et gagnons la porte d'embarquement.

On nous appelle à l'heure, et nous décollons avec un quart d'heure de retard.



Le vol se déroule sans histoire, et Robert profite de prendre des photos de l'aube puis du lever du soleil. Cela fait nonante heures que nous n'avons pas eu de « jour ». Je me sens éblouie. Nous atterrissons à Oslo avec cinq minutes d'avance. J'ai tellement sommeil que je dors une grande partie du vol.



Arrivés à Oslo, nous arpentons l'aéroport, que l'on commence à bien connaître, à la recherche d'un endroit où manger et où s'asseoir un moment. Nous ne retrouvons pas le restaurant que nous avons apprécié l'été dernier.



En voulant nous asseoir au « gate » de notre futur vol, nous sommes interpellés en français. Ce sont les Vaudois de Vevey dont nous avons fait la connaissance l'an dernier, au jacuzzi. Ils étaient à Tromsø pour les aurores. Ils nous racontent qu'ils ont passé les Fêtes entre les Lofoten et Tromsø, mais ils n'ont pas logé au même hôtel, faute de place. Nous leur racontons à notre tour nos vacances.

Nous parlons aussi de notre périple de l'été. Eux aussi étaient dans le Nord, entre la Scandinavie et les Pays Baltes. Sympa !

Nous les quittons pour aller « croquer un morceau » au « Pizza Hut ».

Et ensuite, nous retournons à la porte d'embarquement.

Nous discutons encore avec les Vaudois, échangeons nos adresses e-mails : comme nous sommes des « amoureux du Nord », il est bon d'avoir des contacts, au cas où...



Nous sommes appelés et entrons dans l'avion. Le vol se passe bien. Nous quittons Oslo presque à l'heure. On nous annonce des turbulences au-dessus de l'Allemagne, mais ce n'est pas très violent, heureusement.

Nous atterrissons à Genève, en avance. Mais il nous faudra un peu de temps pour récupérer nos bagages.

À notre sortie de l'aéroport, noir de monde, nous découvrons notre ami Thierry, venu nous accueillir. Toujours tellement sympa ! Il nous emmène à Bellevue pour un petit apéro. Arrivés à son domicile, nous rencontrons son épouse Isabelle qui était restée, car le magasin de fleurs était encore ouvert.

Nous trinquons à la nouvelle année, un verre de champagne à la main.

Isabelle nous a préparé une délicieuse assiette de viandes froides.

Puis, au bout d'un moment, nos amis nous demandent si l'on veut partager une fondue avec eux. Nous acceptons, un peu gênés.

En attendant la préparation de la fondue, Robert montre certaines de nos photos d'aurores et on donne quelques explications générales.

Puis on déguste une délicieuse fondue fribourgeoise, dans la joie et la bonne humeur.

Thierry propose alors de nous raccompagner. Nous allons déposer Robert à Carouge, puis Thierry me ramène chez moi, à Bellevue.

C'était vraiment un retour à Genève chaleureux et convivial. Merci ! Et bonne année !

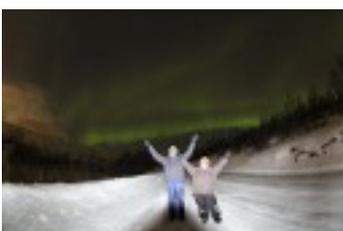


Nous venons de vivre un séjour exceptionnel dans le Grand Nord et le très Grand Nord : ce fut une expérience magique, inoubliable, émouvante : que de belles heures nous avons passées ensemble, Robert et moi, sous la neige, dans la nuit polaire, sous le feu des aurores boréales !

Les aurores boréales, le feu du ciel, l'embrassement de la voûte céleste, cela est féérique, exceptionnel, tellement extraordinaire.

Je n'ai qu'une envie : revivre cela, encore et encore. On ne peut pas se lasser d'une telle beauté, d'une telle merveille...

Alors, Robert quand repartons-nous ? Je suis prête. La nuit polaire ne me fait pas peur...



Texte : Violaine Kaeser
Photos : Robert Chalmas et Violaine Kaeser

